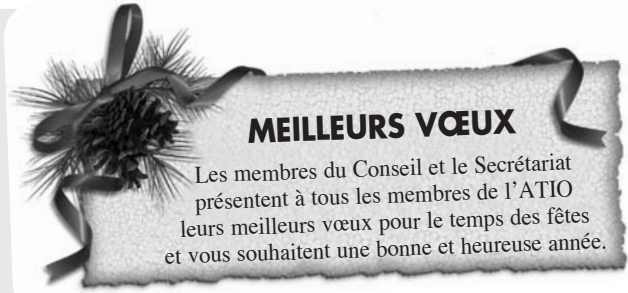


## Mise à jour concernant l'interprétation en milieu social

Par Nancy McInnis, présidente  
Traduction Nathalie Blais

Nous avons bon espoir de pouvoir vous présenter des observations reçues au sujet des articles sur l'interprétation en milieu social qui avaient fait l'objet du dernier numéro d'InformATIO, mais nous sommes encore en train de dépouiller les réponses. Le processus de publication étant plus long qu'il n'y paraît, il se trouve que nous continuons à recevoir des réactions de nos membres alors que la traduction et la mise en page des articles du présent numéro étaient déjà bien avancées. Conséquemment, vous pouvez vous attendre à lire, dans le prochain numéro, des articles rédigés par les membres du Conseil d'administration et par les membres en général. Nous nous efforcerons d'exposer toutes les facettes de la situation et, bien que nous ne promettons pas de tout publier, nous veillerons à brosser un tableau du plus grand nombre de points de vue possible.

Merci d'avoir pris le temps de vous exprimer. Nous vous écoutons et nous vous lisons!



## Chaque petit pas compte : les traducteurs espagnols et l'ATIO

Par Nedelka Marin Martinez, trad. a. (Canada)  
Traduction Jean-Pierre Davidts, trad. a. (Canada)

Le 23 juin 2007, des traducteurs espagnols rencontraient Nancy McInnis, présidente du Conseil d'administration, et Catherine Bertholet, directrice générale de l'ATIO, en vue d'obtenir des réponses concrètes sur divers points débattus par le groupe et antérieurement présentés à Catherine Bertholet par courriel. Il était notamment question de perfectionnement, de la promotion du rôle de l'ATIO, de l'aide de l'Association dans le contexte des besoins professionnels et d'une participation plus dynamique des traducteurs aux activités de cette dernière.

Nancy et Catherine se sont montrées très ouvertes aux propositions qui leur ont été soumises. Force nous a été de constater que nos idées avaient toutes été prises en considération, malgré l'impression première qu'on y avait fait la sourde oreille. Précisons que le Conseil d'administration se compose de bénévoles; bref, ses membres ne sont pas des employés de l'ATIO et ne se réunissent que trimestriellement, moment où sont abordés les divers dossiers. Par ailleurs, à l'instar de chacun de nous, les membres du Conseil doivent aussi composer avec des obligations personnelles et professionnelles.

Nous sommes le seul groupe de l'Association, avon-nous appris, à nous réunir régulièrement et à présenter des idées tangibles. Nous

Suite à la page 6

## Cada grano de arena cuenta: traductores de español y la ATIO

Por Nedelka Marin Martinez, Traductora Titulada (Canadá)

El 23 de junio de 2007 un grupo de traductores de español nos reunimos con Nancy McInnis, Presidenta de la Junta Directiva y Catherine Bertholet, Directora Ejecutiva de la ATIO para obtener respuestas concretas a una serie de temas que habíamos estado tratando en las reuniones de nuestro grupo y que inicialmente habíamos planteado por correo electrónico a Catherine Bertholet. Los temas discutidos, grosso modo, fueron: desarrollo profesional, promoción del papel de la ATIO, apoyo

Suite à la page 6

## À l'intérieur...

Ne tirez pas sur le traducteur – Journée mondiale de la traduction.....	Page 3
Ne tirez pas sur le traducteur .....	Page 4
Journée mondiale de la traduction à Ottawa.....	Page 5
L'examen d'agrément des traducteurs rendant en anglais un texte rédigé dans une autre langue : point de vue d'un correcteur ...	Page 6
Une auto-entrevue exclusive avec un tuteur pour le cours préparatoire de l'ATIO .....	Page 7
Félicitations aux nouveaux agréés.....	Page 8
Calendrier des activités .....	Page 8
Un brin de badinage	
L'interprétation communautaire .....	Page 8

# Ne tirez pas sur le Traducteur

## Journée mondiale de la traduction à Glendon

Un article de Marika Kemeny, agente de communication de Glendon, en collaboration avec Marie Maher, coordonnatrice des publications et nouveaux médias de Glendon.

L'École de traduction de Glendon et l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario (ATIO) ont souligné conjointement, le 27 septembre dernier, la Journée mondiale de la traduction, célébrée chaque année avec beaucoup de succès au Salon Albert Tucker.

Candace Séguinot, professeure de traduction à Glendon, a animé la soirée. La première oratrice, Nancy McInnis, présidente de l'ATIO, a souhaité la bienvenue à la nombreuse assemblée composée d'étudiants, de diplômés, de traducteurs et d'interprètes. Mme McInnis a parlé de l'ATIO et a encouragé toutes les personnes présentes à visiter son site Web amélioré (<http://www.atio.on.ca>), qui présente une nouvelle section intitulée *Nouvelles du monde*. « Cette section offre un compte rendu intéressant des questions et des défis auxquels les traducteurs et interprètes font face aujourd'hui », a-t-elle dit. Elle a aussi encouragé les étudiants à profiter de l'adhésion étudiante gratuite à l'ATIO et de l'occasion de s'inscrire sur place.



Nancy McInnis, présidente de l'ATIO, en compagnie de Christiane Simard, lauréate du prix d'excellence de la FondATIO

La soirée mettait en vedette trois oratrices invitées : Hazel Cole-Egan, interprète de conférence et traductrice agréée, Lida Nosrati, interprète communautaire, et Lyse Hébert, traductrice et interprète communautaire. À l'opposé des thèmes plus joyeux des années précédentes, les exposés de cette année ont abordé des sujets plus graves comme les conflits, les contraintes et les dangers physiques auxquels sont confrontés certains interprètes en exercice aujourd'hui.

« Dans le monde actuel, les interprètes travaillent dans la ligne de tir, au propre comme au figuré », a affirmé Mme Cole-Egan. « On les tient parfois responsables des mauvaises communications et ils peuvent faire l'objet de critiques en raison de ce que certains considèrent comme des inexactitudes. » Elle a expliqué le rôle et les activités de l'Association internationale des interprètes de conférence (AIIC), dont les membres au Canada ont formé l'Association canadienne des interprètes de conférence (ACIC). Fondée en 1953, l'AIIC est la seule association internationale d'interprètes de conférence. Elle rassemble 2800 professionnels dans plus de 250 villes et plus de 90 pays. Au

Canada, elle compte 119 membres, principalement des femmes. « Au Canada, on retrouve le plus grand nombre d'interprètes de conférence à Montréal, Ottawa et Toronto », a ajouté Mme Cole-Egan, « et bien que le français et l'anglais continuent d'être les langues principales, l'espagnol et le japonais gagnent en importance. »

Lida Nosrati a ensuite pris la parole pour faire part de son expérience en tant qu'interprète communautaire. « Les interprètes communautaires sont des professionnels qui assurent la liaison entre des personnes qui ne parlent pas la même langue », a expliqué Mme Nosrati, qui est titulaire d'une maîtrise en traduction de Glendon. Elle a souligné qu'en plus de leurs compétences dans les langues en question, les interprètes communautaires doivent prendre en compte plusieurs autres facteurs au cours de leur travail, principalement leur propre contexte culturel et celui des groupes ou des personnes avec lesquels ils travaillent, afin de bien comprendre les différences pouvant influencer sur leur travail. Les interprètes communautaires travaillent dans des domaines variés tels que les soins de santé, les services sociaux et les tribunaux. À l'heure actuelle, chaque organisme ou groupe professionnel possède son propre processus de formation et d'évaluation, mais certains n'ont malheureusement ni l'un ni l'autre. « Étant donné que les interprètes communautaires peuvent quelquefois être responsables du succès ou de l'échec de l'acte de communication, le besoin est grand d'établir des normes pour la formation et l'évaluation des professionnels », a ajouté Mme Nosrati. « Les interprètes communautaires font souvent face à des conflits, à des contraintes et à des conséquences graves dans le cadre de leur travail. Ils ont besoin de plus de recherche spécialisée et d'une formation plus complète. »

La troisième oratrice de la soirée, Lyse Hébert, oeuvre comme traductrice et interprète communautaire, en plus d'être chargée de cours en Études françaises au Collège militaire royal du Canada. Elle est diplômée de Glendon et poursuit en ce moment des études de doctorat sous la direction de Daniel Simeoni, professeur de traduction à Glendon. « Je suis très heureuse d'être de retour à Glendon », a-t-elle dit. « J'ai beaucoup apprécié mes études de baccalauréat et toutes mes expériences positives en tant qu'étudiante. » Mme Hébert, qui a récemment travaillé comme interprète à Cuba, a choisi comme thème le conflit inhérent à l'interprétation communautaire. « Le conflit est au coeur même de l'interprétation communautaire », a-t-elle affirmé. « Parfois, il peut y avoir de grandes différences entre les valeurs et les idéologies des parties en présence. Le rôle de l'interprète doit être de faire en sorte que chaque groupe comprenne clairement ce que l'autre partie a à dire, y compris tout type de communication non-verbale qui peut se produire. » Sur une note plus grave, Mme Hébert a parlé des risques encourus par les interprètes dans des milieux dangereux tels que les zones de guerre. Elle a aussi parlé des 216 interprètes tués jusqu'à maintenant au cours de la guerre en Iraq – une énorme perte de vies civiles – et a invité l'auditoire à observer un moment de silence pour ces victimes ayant perdu la vie dans l'exercice de leurs fonctions.

Suite à la page 4

# Ne tirez pas sur le traducteur!

Par Michel Parent, président, CTTIC

Traduction Paul St-Jean, trad. a. (Canada)

Ce titre plutôt surprenant est le thème choisi, cette année, par la Fédération internationale des traducteurs (FIT) pour la journée du 30 septembre, alors que l'ensemble de la profession s'unit pour la célébration annuelle de la Journée mondiale de la traduction (JMT).

Chaque année, les professionnels de la langue de tous les coins du Canada se réunissent ce jour-là, pour la tenue d'événements spéciaux, afin de reconnaître et d'encourager la prochaine génération de professionnels et pour prendre le pouls de l'état de la profession au pays. Encore une fois, cette année, tel sera l'accent des activités pour l'ATIO, ainsi que le CTTIC et ses autres sociétés membres.

Il va sans dire que ce sera un moment palpitant pour tout traducteur, terminologue et interprète au Canada. Un moment comportant peut-être davantage de possibilités et de défis que jamais auparavant.

Les possibilités sont créées par la technologie et la mondialisation, qui ont abaissé les obstacles nationaux traditionnels et ouvert la voie à un vaste nouveau monde de communications. Cette augmentation du volume des communications a, par ailleurs, ouvert d'immenses nouveaux marchés, tant au pays que sur le plan international. En conséquence, nous pouvons entrevoir, dans notre société, un besoin croissant de professionnels de la langue compétents qui aideront les gens à interagir verbalement et par écrit, ou qui élaboreront le vocabulaire de demain. À nous de démontrer à la prochaine génération que, oui, nos professions sont promises à un brillant avenir.

Or, cela ne s'effectue toutefois pas sans difficultés. Tout secteur qui doit évoluer autant et aussi rapidement que le nôtre aura nécessairement à faire face à une crise de croissance. Nos professions devront s'organiser et se structurer de façon à répondre à l'augmentation de la demande. Pour nous, c'est une question de survie : si nous ne réussissons pas à atteindre la masse critique nous permettant de répondre à la demande, quelqu'un d'autre le fera. Il faudra toutefois procéder de telle façon que les petites et moyennes entreprises, la base même de notre industrie, aient aussi leur place au soleil.

Un autre défi consistera à trouver et à former la prochaine génération de traducteurs, de terminologues et d'interprètes, afin de conserver notre masse critique, alors qu'une vague de « baby-boomers » cessera graduellement d'exercer la profession.

De plus, en tant que professionnels de la langue, nous devons continuer de nous affirmer et d'occuper la place qui nous revient comme spécialistes des communications. L'agrément professionnel constitue une valeur ajoutée pour notre clientèle, de même qu'une garantie de protection pour le public. N'hésitons pas à le proclamer haut et fort.

Voilà donc des défis de taille et des occasions de dépassement inégalées. Mais, alors que nous célébrons le 30 septembre, ici au

Canada, ne perdons pas de vue nos nombreux collègues ailleurs au monde qui sont obligés de travailler dans des circonstances très difficiles.

Dans certains pays, être traducteur ou interprète devient de plus en plus dangereux. Combien de fois les médias nous ont-ils appris qu'un civil avait reçu des menaces ou été victime d'intimidation, ou avait été blessé ou tué parce qu'il avait agi comme interprète auprès d'un organisme humanitaire ou d'une équipe de journalistes? Combien de nos collègues ont été emprisonnés ou ont reçu des menaces de mort parce qu'ils avaient traduit des textes interdits par les autorités? Et combien d'autres ont dû s'exiler avec leur famille, par crainte de représailles?

En ce jour, rendons hommage à tous les traducteurs qui mettent en jeu leur réputation, et même leur sécurité et leur vie, afin d'encourager la réconciliation, la communication et la compréhension entre les peuples et les cultures.

Suite de la page 3

Il y avait toutefois place aux réjouissances, alors que deux étudiantes de Glendon ont reçu des prix décernés par la Fondation de l'ATIO (FondATIO). Christiane Simard vient tout juste de compléter son baccalauréat spécialisé en traduction (2007) à Glendon, tout en continuant d'enseigner. Elle a reçu le Prix d'excellence de la FondATIO, remis à l'étudiant ayant la moyenne la plus élevée dans ses cours de traduction. Chantal Evans, qui débute le programme de traduction cet automne, a reçu la bourse d'étude FondATIO, décernée chaque année à un étudiant méritant.



Chantal Evans, lauréate de la bourse d'étude de la FondATIO

La soirée a attiré une foule qui s'est déversée jusque dans la salle *Fireside* adjacente et à qui elle a offert de nombreuses occasions de se mêler aux invités et de réseauter, de revoir d'anciens camarades de classe et de reprendre contact avec les professeurs. Comme toujours, le succès de l'événement tient en grande partie à Aileen Rakocevic, l'assistante de programme très aimée de l'École de traduction. Aileen est la force motrice dans l'organisation de cette soirée et d'autres événements de l'École de traduction, de l'envoi des invitations à la préparation des délicieux desserts qui font partie intégrante de ces rencontres.

# Journée mondiale de la traduction à Ottawa

Par David Lowe, vice-président  
Traduction Edith Baer, trad. a. (Canada)

Cette année, les festivités de la Journée mondiale de la traduction dans la région de la capitale nationale ont eu lieu au *Palais des congrès* à Gatineau, le 27 septembre. La Fédération internationale des traducteurs avait choisi pour thème le slogan *Ne tirez pas sur le traducteur* « afin d'attirer l'attention non seulement sur les dangers encourus par les traducteurs à travers le monde, mais aussi sur les risques auxquels s'expose quiconque estime que les services de traduction professionnels sont une option superflue ».<sup>1</sup>



Jean-Luc Malherbe, président de la Société Ardenn, et David Lacroix, lauréat de la bourse Société-Ardenn

Photo : OTTIAQ

Un grand nombre de conférenciers invités ont rappelé à l'auditoire que les traducteurs et interprètes exercent une profession dangereuse : le site Web de la Fédération internationale des traducteurs rapporte que 261 traducteurs et interprètes sont morts en Iraq en 2006. Soyons donc reconnaissants pour nos conditions de travail en Ontario. Les échéances déraisonnables n'ont tué personne jusqu'ici.

Un certain nombre de bourses ont été décernées ce jour-là, y compris deux prix de la FondATIO remis à Rabia Mzouji et à Jenna Thompson. Et Jean-Luc Malherbe, membre de longue date de l'ATIO, a annoncé une nouvelle bourse cette année pour marquer le 30<sup>e</sup> anniversaire de sa société, Société Ardenn. Le premier lauréat de la bourse Société-Ardenn est David Lacroix.

J'aimerais remercier Meloche Monnex et *Le groupe ComTra* qui ont parrainé cette journée, Dorothy Charbonneau, directrice, interprètes de conférence, qui a co-animé la soirée, et le Secrétariat de l'ATIO, qui a assumé la lourde tâche de planifier la journée en collaboration avec l'OTTIAQ et le CTIC.

<sup>1</sup> Site web FIT : [www.fit-ift.org](http://www.fit-ift.org)



Louise von Flotow (à droite), directrice de l'école de traduction et d'interprétation de l'université d'Ottawa en compagnie de Rabia Mzouji et Jenna Thompson, lauréates des bourses d'étude de la FondATIO

Photo : OTTIAQ

## InformATIO

Publié par :

**L'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario**

1202-1, rue Nicholas

Ottawa (Ontario) K1N 7B7

Tél. : (613) 241-2846 / 1-800-234-5030

Télé. : (613) 241-4098

Courriel : [InformATIO@atio.on.ca](mailto:InformATIO@atio.on.ca)

Site Web : [www.atio.on.ca](http://www.atio.on.ca)

**Tirage** : 1600

**Imprimeur** : Imprimerie Plantagenet

**Graphiste** : More In Typo

**Équipe rédactionnelle** : Catherine Bertholet, Alana Hardy, Nancy McInnis, Michel Trahan, Ilse Wong

### Politique éditoriale :

La rédaction d'InformATIO se réserve le droit de renoncer à faire paraître, ou de modifier avec l'accord de son auteur, tout article soumis ou commandé aux fins de publication. Les opinions exprimées dans les articles qui ne sont pas signés à titre officiel sont celles de leurs auteurs et n'engagent pas l'Association.

### Remerciements sincères à :

Edith Baer, Lise Balthazar, Denis Bastien, Nathalie Blais, Lisa Carter, Alain Charest, Jean-Pierre Davidts, Marika Kemeny (collège Glendon), David Lowe, Nancy McInnis, Marie Maher (collège Glendon), Nedelka Marin Martinez, Michel Parent, Paul St-Jean, Peter Whelan.

*L'ATIO remercie chaleureusement*

**TD Meloche Monnex**

*et*

**COMTRA INC.**

COMMUNICATION • TRADUCTION/TRANSLATION

*pour leur commandite lors  
de la Journée mondiale de  
la traduction 2007.*

# L'examen d'agrément des traducteurs rendant en anglais un texte rédigé dans une autre langue : point de vue d'un correcteur

Traduction Denis Bastien, trad. a. (Canada)

À l'examen d'agrément, les candidats et les candidates qui réussissent sont censés pouvoir produire une traduction exacte qui se lit comme un texte rédigé en anglais à l'origine. En pratique, cela signifie d'habitude que ce sont des personnes dont l'anglais est la langue maternelle, bien que certains linguistes exceptionnels connaissant l'anglais presque aussi bien qu'un anglophone puissent aussi réussir à l'examen.

Les candidats doivent apporter leurs propres dictionnaires à l'examen. On recommande à tout le moins d'apporter un bon dictionnaire bilingue, un dictionnaire anglais canadien (p. ex., le Gage) et un dictionnaire analogique.

## Fautes de traduction (sens)

Veillez à ne rien omettre ou ajouter. En omettant ne serait-ce que de petits mots tels que « récemment », « un des ... » et « presque », vous modifiez le sens de ce que l'auteur voulait dire.

Utilisez judicieusement vos dictionnaires pendant l'examen. Si votre dictionnaire bilingue donne une liste de synonymes apparents, consultez votre dictionnaire unilingue pour arriver à choisir le bon. Vos dictionnaires peuvent aussi vous aider à écarter les faux-amis, c'est-à-dire les mots qui semblent signifier la même chose dans les deux langues, mais qui, en fait, n'ont pas le même sens. L'examen d'agrément des traducteurs rendant en anglais un texte rédigé dans une autre langue : point de vue d'un correcteur Traduction Denis Bastien, trad. a. (Canada)

## Fautes de langue

Votre traduction doit se lire comme si un anglophone l'avait rédigée. Beaucoup de langues emploient l'article défini (« le ») plus souvent que l'anglais; c'est donc là quelque chose à surveiller. En outre, en anglais, la forme progressive du temps des verbes (« is doing ») est parfois plus idiomatique que la forme simple (« does »).

Songez au niveau de langue; en d'autres termes, dans quelle mesure le style du texte est-il soutenu ou non? Dans la plupart des cas, vous devrez éviter les mots plus courants tels que « gros » (big) ou les contractions telles que « don't ».

Servez-vous de vos dictionnaires pour vérifier l'usage et l'orthographe anglais. Par exemple, en anglais, on désigne le golfe Saint-Laurent par l'expression « Gulf of St. Lawrence » et non « St. Lawrence gulf ». Contre-vérifiez les prépositions également (p. ex., il faut dire « branded as ... » et non « branded of ... »). Dans le doute, consultez le BBI *Combinatory Dictionary*.

## Révision

Il est absolument essentiel de se réserver du temps, à la fin de l'examen, pour réviser son texte en profondeur. Vérifiez soigneusement le contenu et la langue, en particulier l'orthographe et la ponctuation. Votre texte anglais a-t-il du sens? Si tel n'est pas le cas, voyez de plus près ce que le texte d'origine dit. Vérifiez tout ce dont vous n'êtes pas totalement sûr.

## Chaque petit pas compte

Continued from page 1

avons été heureux d'apprendre que les membres du Conseil non seulement apprécient l'initiative, mais se montrent aussi reconnaissants pour cette aide et nos suggestions sur la manière de mettre les idées en pratique. Ne serait-il pas merveilleux que d'autres collègues nous emboîtent le pas après avoir eu vent de nos activités?

Il a été intéressant d'apprendre qu'à plusieurs reprises, l'Association a dû annuler des ateliers ou des activités sociales qu'elle avait organisés faute de participants, en particulier à Ottawa. Voilà bien une raison pour nous montrer plus actifs et prendre part à la vie associative afin que chacun bénéficie pleinement de son adhésion.

En conclusion, la rencontre s'est avérée aussi productive qu'instructive. Nous avons obtenu réponse à nos interrogations, avons découvert comment fonctionne le Conseil d'administration et appris que chaque contribution, aussi minime soit-elle, rapporte à l'ensemble des membres.

## Cada grano de arena cuenta:

Continued from page 1

de la ATIO para cumplir con las necesidades profesionales, participación activa de los traductores en las actividades de la ATIO, entre otros.

Las señoras McInnis y Bertholet se mostraron muy receptivas a nuestras propuestas. Nos dimos cuenta que aunque pareciera que nuestras ideas estaban pasando desapercibidas, todas se habían tomado en cuenta. Nos indicaron que todos los miembros de la Junta Directiva son voluntarios, o sea que no son empleados de la ATIO. Ellos se reúnen cada tres meses y es en esa ocasión que pueden tratar los diferentes temas, además, como todos nosotros tienen sus compromisos personales y de trabajo.

Supimos que somos el único grupo de profesionales dentro de la asociación que se está reuniendo en forma constante y presentando ideas concretas a la ATIO. Nos complació saber que los directivos no sólo valoran nuestras iniciativas sino que agradecen que los ayudemos y sugiramos cómo ponerlas en práctica. Excelente sería que otros colegas, al enterarse de nuestras actividades, quieran imitarnos.

También nos pareció interesante saber que en diversas ocasiones la asociación ha organizado talleres o actividades sociales y se ha visto en la necesidad de cancelarlas por falta de participación, principalmente en la ciudad de Ottawa. Esto es un llamado a que seamos más activos y participativos con la asociación para que nos beneficiemos de la membresía.

En conclusión, la reunión fue productiva e informativa puesto que obtuvimos respuestas a nuestras preguntas y dudas, nos dimos cuenta de la forma en que funciona la Junta Directiva y de que cada grano de arena de los miembros redundará en beneficio mutuo.

---

# Une auto-entrevue exclusive avec un tuteur pour le cours préparatoire de l'ATIO

Par Peter Whelan, trad. a. (Canada)

Traduction Lise Balthazar, trad. a. (Canada)

---

**Question au tuteur :**  
Qu'est-ce que le cours préparatoire de l'ATIO?

**Réponse :**  
Il s'agit d'un programme conçu afin d'améliorer les aptitudes professionnelles des participants, et surtout pour fournir aux candidats l'aide dont ils ont besoin afin de réussir l'examen du CTTIC. On estime que les candidats sont en mesure de pratiquer leur profession si leur traduction est fidèle et logique, nécessitant peu ou pas de révision.

**Question :**  
Quelle est la responsabilité du tuteur?

**Réponse :**  
Le tuteur doit appliquer cette norme au travail du participant de façon toujours constructive et encourageante.

**Question :**  
Qu'avez-vous appris de votre expérience à titre de tuteur au sein du programme?

**Réponse :**  
Tout d'abord, c'est une bonne façon de gagner facilement de l'argent. Blague à part, j'ai vraiment apprécié la possibilité de transmettre les connaissances que j'ai acquises au cours d'une carrière de plus de trente ans en traduction.

**Question :**  
Comment le programme fonctionne-t-il?

**Réponse :**  
Chaque participant traduit et soumet quatre courts textes. Le tuteur examine chaque traduction, en soulignant les erreurs de langue ou de traduction, et en offrant des conseils sur la façon dont le traducteur peut améliorer son travail.

**Question :**  
Cela ressemble donc beaucoup à la correction d'un examen?

**Réponse :**  
Oui, sauf que le tuteur est censé aider le participant à s'améliorer en lui offrant des précisions et des explications sur des problèmes.

**Question :**  
De quelle façon cela fonctionne-t-il en pratique?

**Réponse :**  
J'ai découvert qu'environ la moitié des traducteurs ne traduisent pas dans leur langue maternelle. Cela entraîne des problèmes parce que leur maîtrise de la langue d'arrivée peut laisser beaucoup à désirer. Fondamentalement, ils ne possèdent pas les aptitudes requises afin d'écrire dans un anglais idiomatique. Il m'arrive de leur souligner qu'ils devraient traduire dans leur langue maternelle, au moins jusqu'à ce que leur maîtrise de l'anglais s'améliore.

**Question :**  
Que dites-vous des participants qui maîtrisent l'anglais comme ceux dont c'est la langue d'origine?

**Réponse :**  
Certains participants sont de nouveaux traducteurs et peuvent avoir tendance à tenter « d'améliorer » le texte d'origine. Je les encourage à opter pour la simplicité et à se contenter de traduire ce qui est sur la page, sans rien ajouter ni enlever. Je leur précise que c'est la meilleure façon de réussir l'examen du CTTIC.

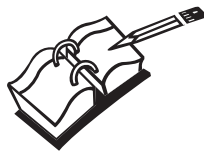
**Question :**  
Encourageriez-vous d'autres traducteurs agréés à participer au cours préparatoire de l'ATIO à titre de tuteur?

**Réponse :**  
Absolument!

## Calendrier des activités

### ✓ AVRIL 2008

5 avril 2008 : Assemblée générale annuelle de l'ATIO  
Toronto (Hôtel Delta Cheslea)



### ✓ AOÛT 2008

1-7 août 2008 : XVIIIème Congrès mondial de la FIT  
Shanghai, Chine  
Renseignements : [www.fit2008.org](http://www.fit2008.org)

## AGRÉÉS PAR VOIE D'EXAMEN DU CTIC EN TRADUCTION

Norvégien-Anglais  
Thomas Ellett

Anglais-Turc  
Ekrem Kolcuoglu

Turc-Anglais  
Nuray Çokgezen Pekel

### ATTENTION!

Veillez noter que le bureau de l'ATIO fermera pour le temps des fêtes le 20 décembre 2007, à 17h, et rouvrira le 4 janvier 2008, à 8 h 30.

## Un brin de badinage L'interprétation communautaire

Par Nancy McInnis, présidente  
Traduction Alain Charest, trad. a. (Canada)

Comme le démontrent nos résultats, l'interprétation communautaire est un sujet qui intéresse beaucoup nos membres. En effet, les réponses à ce sondage étaient comparables à celles du sondage que nous avons mené sur les conflits avec les clients. 13 % des membres avaient répondu à ce sondage, 11 % ont répondu au dernier. À titre de comparaison, le quorum à nos assemblées générales annuelles n'est que de 10 %. Ces petits sondages n'ont rien d'officiel, mais ils constituent une façon de vous assurer de vous faire entendre sur les questions qui vous intéressent.

Nous vous avons demandé ce que vous pensiez des interprètes communautaires. Parmi les membres, 22 % étaient d'avis qu'il s'agit de membres du public qui font un travail pour lequel ils n'ont pas reçu de formation. D'autres, 21 %, étaient d'avis qu'il s'agit d'interprètes qui travaillent dans un milieu communautaire et qui ont reçu une formation. La très grande majorité, soit 57 %, a déclaré qu'il s'agit de personnes qui ont une certaine formation et qui font de leur mieux dans des contextes plutôt difficiles. Bien qu'il ne s'agisse que des résultats d'un sondage, il serait utile que les responsables des services d'interprétation communautaire en prennent note. Seulement 1 personne sur 5 est d'avis que les interprètes communautaires ont reçu une formation professionnelle.

Nous vous avons aussi demandé si vous-même ou une de vos connaissances aviez déjà eu recours aux services d'un interprète communautaire. 8 % nous ont dit que oui, mais qu'ils n'étaient pas du tout satisfaits de l'expérience. Les autres réponses étaient plutôt intéressantes. En effet, 48 % ont dit qu'ils avaient préféré se passer de ces services, ce qui n'est pas surprenant vu que le sondage s'adressait à des spécialistes de la langue. Mais 44 % ont déclaré que les interprètes communautaires leur avaient rendu un fier service. Ce résultat



indiquerait donc que les interprètes communautaires jouent un rôle vital dans notre société. Par contre, cela ne concorde pas avec le fait que seulement 21 % des participants considèrent que les interprètes communautaires offrent un service professionnel. S'il s'agit d'un service essentiel, il devrait être fourni par un interprète qui a les compétences nécessaires et qui a reçu une bonne formation.

Cela nous amène à notre dernière question. Nous avons demandé ce que devait faire l'ATIO en ce qui a trait à cette question. 8 % ont déclaré que les interprètes communautaires sont incompetents et aussi 8 % sont d'avis que nous ne devrions pas en tenir compte vu qu'ils ne sont pas professionnels et qu'ils ne sont pas membres d'une association professionnelle. 17 % nous ont dit de prendre un peu de recul tout en suivant l'évolution de la situation tant que les interprètes communautaires ne recevront pas une formation professionnelle et qu'ils n'auront pas adopté des normes professionnelles et un code de déontologie. La très grande majorité, 75 %, nous ont dit que l'ATIO devrait les aider à mettre au point un programme de formation, des normes professionnelles et un code de déontologie. Selon ces derniers, il est dans l'intérêt de tous que l'ATIO leur offre son appui.

Que vous soyez ou non de cet avis, assurez-vous de nous faire part de votre opinion. Dans notre prochain numéro, nous aurons une tribune libre et des articles de Dorothy Charbonneau, notre directrice, interprètes de conférence, et de Marco Fiola, directeur, terminologues, qui connaît bien *Critical Link*, un organisme pour la promotion de l'interprétation communautaire. Si cette question vous tient à cœur, il n'est pas trop tard. **La date de tombée du prochain numéro d'InformATIO est le 18 janvier.**

Dites-nous ce que vous pensez et pourquoi.